MADRE TRINIDAD DE LA SANTA MADRE IGLESIA
SÁNCHEZ MORENO
Fondatrice de L'Œuvre de l'Église

Le Grand Moment de la Consécration

Prodige des prodiges :
Dieu Lui-même, fait Homme,
par le sublime Sacrement,
s'offre au Père, et se donne
en boisson et nourriture.

« Parce que Je suis Amour et que Je peux,
parce que Je suis Amour et J'aime » :

« ma Chair est la vraie nourriture,
et mon Sang est la vraie boisson.
Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang
demeure en Moi, et Moi Je demeure en lui…
et Moi Je le ressusciterai au dernier jour »

(Jn 6)

Bajo la Sede de Pedro

Ediciones La Obra de la Iglesia

Imprimatur : Joaquín Iniesta Calvo-Zataráin
Vicaire Général
Madrid, 1-11-2003

4ème Édition

Extrait des livres inédits de Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia et des livres publiés :

« LA IGLESIA Y SU MISTERIO » (« L'Église et son mystère »)
« FRUTOS DE ORACIÓN » (« Fruits de la prière »)
« VIVENCIAS DEL ALMA » (« Expériences de l'âme »)

Première édition publiée en Espagne : Mai 2000
© 2010 LA OBRA DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'Œuvre de l'Église)

MADRID - 28006	ROMA - 00149
C/. Velázquez, 88	Via Vigna due Torri, 90
Tel. 91.435.41.45	Tel. 06.551.46.44

E-mail : informa@laobradelaiglesia.org
www.laobradelaiglesia.org

www.clerus.org *Saint-Siège : Congrégation pour le Clergé (Librairie-Spiritualité)*

Dépôt légal : M. 38.981-2010

18-10-1962

LE GRAND MOMENT DE LA CONSÉCRATION

Oh ! si j'étais prêtre !… Oint, choisi et prédestiné pour être, avec le Christ, prêtre, médiateur qui offre et qui s'offre à la Sainteté infinie, pour la gloire de cette Sainteté éternelle et pour le salut des âmes !…

Oh ! si j'étais prêtre !… C'est le rêve qui, pendant toute ma vie, a rempli totalement mon âme de fille de l'Église, amoureuse du Prêtre Suprême et Éternel.

Oh ! si j'avais pu connaître ce grand privilège !… Si mon âme avait pu recevoir de Dieu le don incalculable d'être prêtre… Si j'avais pu entendre ces paroles : « Tu es prêtre à jamais… »[1] Si l'onction sacrée avait pu répandre sur mon pauvre être son parfum si doux…

Oh ! Rêves d'une femme !… Rêves qui, élevés jusqu'à la poitrine de la Trinité, me font crier aujourd'hui, comme un hymne de désir, à cause

[1] Sal 109, 4.

du besoin impérieux, terrible et effroyable que j'éprouve en moi d'être glorification pour l'Infini : oh ! si j'étais prêtre !…

Maintenant, même après tant d'années de vie spirituelle, pendant lesquelles je me suis plongée dans le mystère de la Trinité, de là, devant sa très haute contemplation, dans la vérité terrible de la Divinité, ressentant le besoin impérieux de glorifier Dieu aussi purement et parfaitement qu'elle le peut, toute mon âme crie : Oh ! si j'étais prêtre et si je pouvais Te prendre entre mes mains ointes pour pouvoir T'offrir !…

Rêves d'une femme qui rêve de choses qui ne peuvent être !…

Rendre gloire à Dieu c'est comme une hymne perpétuelle qui s'échappe de mon *âme-Église*. Être toute entière une glorification de l'Amour Infini c'est le besoin le plus terrible que Dieu a mis en mon pauvre être.

Oh ! si j'étais prêtre !… Si je pouvais célébrer ma Messe !… S'il m'était donné de m'approcher de l'autel de Dieu, et de m'introduire avec mes vêtements sacrés dans le *Sancta Sanctorum* du mystère divin, où l'âme amoureuse trouve toute sa joie et son bonheur. Autel su lequel elle offre et elle s'offre, en se livrant au Dieu Trinité comme don total, au Saint qui, en tant que victime d'expiation non sanglante, rend à Dieu tout honneur et toute gloire !…

Si j'étais prêtre et si je prenais entre mes mains la blanche hostie en la consacrant pour la gloire de Dieu et de toutes les âmes, tout mon être se remettrait entre les mains du Prêtre Éternel, pour qu'Il m'utilise selon sa volonté ; et je me donnerais en retour au Don divin livrée comme don inconditionnel, comme victime qui a besoin d'être mangée pour la gloire éternelle de la Trinité et le bien de tous les hommes.

Oh ! Au moment de l'offrande, du don, ma vie tout entière entre les mains de mon Prêtre Eternel, sans peur, me livrant totalement à sa volonté amoureuse ! Tout mon être sur la patène, se préparant pour la consécration où, unie avec le Christ, je serais, avec Lui, le Christ rendant au Père tout honneur et toute gloire !

Oh ! moment de l'offertoire où je dirais à l'Amour divin des expressions en manifestations sacrées d'amour, étant réponse amoureuse à son Don, à ce Don que Dieu, à travers moi, voudrait communiquer à toutes mes âmes !…

Si j'étais prêtre et si je pouvais offrir au Père mon hostie et le calice du salut !… Ce serait le moment de se donner à l'Amour Infini, et aussi le moment d'être reçue par le Prêtre Éternel : « Reçois, ô Père Saint, cette hostie immaculée »[2]

[2] Liturgie romaine : offertoire.

et ce calice, et, avec celui-ci, reçois tout mon être en réponse d'amour à ton Don.

Si j'étais prêtre et si je pouvais dire à l'Amour : reçois, ô Père, ton prêtre avec ton Prêtre Suprême et Éternel pour que tous deux ne faisant qu'un en ta présence, avec révérence ils élèvent de ton autel des parfums d'encens et des holocaustes agréés qui soient, devant Toi, une louange à ta gloire et pour ta gloire !…

Oh ! si j'étais prêtre !… Quelles expressions en manifestations sacrées d'amour pour mon Hostie, en réponse à la dilection de l'Éternel !… Toute ma vie serait une préparation à ma Messe et une action de grâces pour elle.

Comme mon âme vibrerait en s'approchant de ce Grand Moment de la Consécration !… Le grand moment de ma vie !… Oui, ce serait-là le grand moment de ma vie sacerdotale : le Moment de la Consécration, où l'être créature se sent élevé à la dignité de prêtre, où il expérimente qu'il est l'élu, l'oint, le confident, et celui qui a entre ses mains consacrées, par vocation divine, le pouvoir de rendre à Dieu la plus grande gloire que l'on puisse Lui rendre au Ciel et sur la terre.

Où sont les Anges, pour donner à Dieu la gloire que Lui donne le prêtre du Christ ? Où

y a-t-il une créature créée qui soit élevée à la dignité redoutable de faire descendre des Cieux le Dieu vivant ? Quand a t'on vu toute la cour céleste prosternée, face contre terre, dans une attente surprenante, adorant ce moment terrible, au cours duquel, toi prêtre, tu prononces sur ce petit morceau de pain les paroles de consécration et de vie qui font que le Dieu intangible Lui-même empressé, à tes ordres, court s'introduire en cette blanche hostie pour être offert par toi devant l'immensité de la Majesté divine ?

Ô homme, toi si petit et imparfait, plein de misères et même de péchés, quand as-tu pu rêver, d'être celui qui maintient le Ciel tout entier dans l'attente de ce moment, ce grand moment ! où le sein du Père s'ouvrira pour te donner son Verbe, Verbe que tu auras entre tes mains pour Le traiter comme il te plaira ? Petit homme, ne meurs-tu pas de frayeur devant ton grand moment ? T'es-tu quelquefois rendu compte de cette réalité de la consécration ?

Ah, prêtre du Christ, père de mon âme et mon enfant !… Si j'étais prêtre et si je pouvais avoir le Verbe de la Vie entre mes mains consacrées et si je pouvais Lui dire toutes mes expressions en manifestations sacrées d'amour, me donnant en retour à son Don infini par mon don !… Si j'avais pu connaître cette grande dignité de pouvoir porter et apporter le Dieu

du Ciel, de faire que, à ma voix impérieuse, toute la cour céleste contemple la Majesté infinie descendant vers moi !…

Oh ! prêtre du Christ, si mon pauvre être avait pu se voir quelquefois avec cette blanche hostie entre ses mains, et s'il avait pu prononcer sur elle les paroles que le Christ Lui-même a prononcées la nuit de la Cène faisant descendre la Sainteté Infinie à mon appel, pour être offerte par moi au Père, comme hymne suprême de louange infinie à sa gloire !… Si j'avais pu être aussi Christ que toi, je n'aurais eu besoin que de prononcer ces paroles divines pour faire qu'un petit morceau de pain devienne le Verbe de la Vie !…

Pourquoi toi ? Pour quelle raison, au son de ta voix, tous les Cieux se prosternent et Dieu Lui-même obéit à ton commandement ? Qui donc es-tu et à quelle dignité le Très-Haut t'as-t-Il élevé, pour que de plein droit tu puisses dire : « Ceci est mon Corps » ? Paroles qui ont été mises par Dieu dans ta bouche afin que tu puisses ainsi faire jaillir de la poitrine divine de la Trinité la seconde Personne et L'amener sur la terre. Quand as-tu pensé pouvoir faire un tel miracle que le pain et le vin deviennent, au son de ta voix d'homme pécheur, le Corps et le Sang du Verbe Incarné ?

Oh ! si j'avais été prêtre, peut-être n'aurais-je pu célébrer qu'une seule Messe. Peut-être,

mon âme très petite et imparfaite, n'aurait-elle pu rien faire d'autre, puisque tout mon être se serait donné en retour à l'Infini en réponse amoureuse à son Don. Et, face à ce Don transcendant à ton âme de prêtre, quelle réponse peux-tu donner sinon ta vie même en oblation et en destruction totale de ton « je » ?

Si j'avais été prêtre, peut-être n'y aurait-il eu pour moi qu'un seul Grand Moment ; parce que, passé ce moment, mon âme aurait franchi les limites de l'Éternité. Je ne sais pas si mon don aurait pu être moindre que la destruction de mon être qui, en réponse amoureuse, avait besoin de répondre à l'Infini.

Si j'avais été prêtre et si j'avais eu l'Hostie immaculée entre mes mains et si j'avais pu L'élever pour La montrer à mes frères, oh ! quelles expressions en manifestations sacrées d'amour !… quelle réponse !… Toute mon âme, un baiser pour embrasser l'Infini devant son abaissement vers moi ! Prosternée et anéantie, comme elle se serait donnée en retour à ce Don terrible qui m'était offert inconditionnellement !…

Ma vie de prêtre tout entière serait une offrande comme victime à la Victime immaculée qui, pour s'offrir au Père, se remettrait entre mes mains, et à ce moment-là, le terrible moment de ma vie ! en ma petitesse et face au grand mystère qui se réaliserait par moi, je serais une expression en manifestation sacrée

d'amour, un don en dévouement, une adoration incessante en réponse à son Don.

Oh ! prêtre !… Profite de ton Hostie, chéris-la, aime-La. Ne gâche pas ce terrible Moment de la Consécration. Donne-toi à l'Infini sans crainte ; remets-toi entre ses mains pour qu'Il t'utilise selon sa volonté ; sois tout entier un « oui » à l'Amour éternel qui se livre à toi si inconditionnellement. C'est le grand moment de ta vie, peut-être le dernier… Sais-tu si demain, de nouveau, tu consacreras ton Hostie ? C'est le grand moment où tu réponds à l'Amour par ton don !

Prêtre du Christ, en cet instant terrible de la Consécration, attention ! ranime ta foi ! ravive ton espérance ! affirme ton amour ! contemple dans un grand silence et dans une profonde adoration… car, d'un moment à l'autre, va s'ouvrir le sein de la Trinité Immuable qui, en une activité infinie, *s'est*[3] trois Personnes divines. Et à ce moment même, avec une indicible circonspection de Virginité éternelle, le Père donne le jour à l'*Oriens* éternel […][4]

[3] L'expression *s'est* de même que *s'être*, *s'étant,* écrites en italique, ont une signification beaucoup plus profonde que leur propre sens grammatical. Voire la Note de l'Éditorial à la fin de cet opuscule. (Note du traducteur).

[4] Avec ce signe on indique la suppression des morceaux plus ou moins longs qu'on ne juge pas opportun de publier du vivant de l'auteur.

Silence !… Silence !… Silence !… Car le Père engendre sa Parole divine pour te la donner, prêtre du Christ !…

Silence !… Contemple comment, en cet instant, le sein du Père s'ouvre en un engendrer éternel d'amour infini, et comment, en ce même instant sublime de virginité intangible et de sainteté éternelle, le Père engendre son Verbe pour toi !… pour toi !… C'est la réponse du Père à ta parole de prêtre, oint pour être, devant Lui, médiateur entre le Ciel et la terre.

Oh ! paroles terribles que celles du prêtre !… Prêtre du Christ, au moment où tu prononces les paroles de la consécration, le sein du Père s'ouvre en engendrant son Verbe pour toi et Il te Le donne dans l'amour de l'Esprit Saint. Toute la Trinité est penchée vers toi, et à ta parole, le Père répond par sa Parole infinie à ton appel, et comme don, Il te livre son Verbe, dans l'amour éternel de l'Esprit Saint ! […]

Silence !… Adoration !…

Les trois Personnes divines sont penchées vers toi !…

Oh ! […] le Moment terrible de la Consécration !… cet *instant-instant* de respect indicible… de majesté souveraine… d'adoration profonde… où toute la Trinité est penchée vers le prêtre tout petit pour lui donner son Don.

Le Père lui donne son Verbe. L'Esprit Saint le lui donne en union avec le Père, comme don d'amour. Le Verbe, empressé et heureux, se fait Pain…

Oh ! prêtre du Nouveau Testament !… Toute la Trinité infinie accourt à ta parole et se penche vers toi avec bienveillance pour se donner à toi. Mais toute la Trinité, dans une attitude amoureuse, te demande ta réponse en ce grand moment de son Don ! […]

Je vois la Trinité dans sa majesté souveraine penchée vers le prêtre, et en même temps celui-ci tellement petit devant la majesté immense de la *terribilité* de Dieu !… En le voyant si plein d'inconscience, j'éprouve de la compassion pour lui et je sens le besoin de l'aider.

Ah, prêtre du Christ, tout petit devant le grand mystère de la Trinité !…

Ah, prêtre du Christ, dans quel état je te vois !… Mais comme tu es petit devant ce grand mystère de la Sainte Messe !…

Ah, prêtre du Christ !… Mon pauvre petit ! Comme tu es petit devant la terrible *terribilité* de la Trinité, malgré ta très haute dignité !…

Oh ! Pauvre petit prêtre, mon enfant et père de mon âme !… Mais comme tu es petit devant

la *terribilité* terrible du *s'être* de l'être, qui se donne à toi en Don et qui te demande ta réponse !…

Mon pauvre petit !… Dans quel état je te vois devant la contemplation de l'Intangible, qui, dans la splendeur de sa majesté éternelle, du haut des cieux, attend ta parole pour s'abaisser, dans le plus surprenant miracle qu'esprit d'homme puisse entrevoir !…

Je te vois tellement petit… et t'écriant d'une voix puissante avec la force que l'onction sacrée a donné à ta parole, capable d'ouvrir le *Sancta Sanctorum* de la Trinité, en écartant le voile du Temple pour Lui demander de prononcer sa Parole pour toi, faisant que se réalise, par ta parole, comme un nouveau mystère de l'Incarnation !…

Qu'es-tu toi, petit homme ?… Oh ! prêtre du Christ !… Oh ! Oh ! mon enfant ! Mon pauvre petit !…

Je pleure, anéantie de respect, d'amour et de frayeur face à cette réalité terrible que mon âme contemple.

Oh ! si j'étais prêtre !… Je mourrais à l'instant ! Je ne sais même pas si, après avoir vu cela, je pourrai continuer de vivre.

Ah, prêtre du Christ, pauvre petit !… Réponds à l'Amour comme tu le pourras !…

Oh ! prêtre du Christ ! réponds ! réponds à la Trinité qui se donne à toi en Don, comme tu en es capable, comme tu le peux !

Comme tu es petit devant la terrible *terribilité* du Moment de la Consécration !… […]

Oh ! le Saint-Père !… Bien qu'il soit le Saint-Père, Jean XXIII, oh ! comme il est petit devant le Moment terrible de la Consécration !…

Oh ! mon fils ! réponds !… réponds !… Réponds à la Trinité qui se donne à toi en Don, comme tu le peux ! Adore, aime, prosterne-toi face contre terre… […]

L'adorable Trinité, penchée vers le prêtre du Nouveau Testament au moment de la Consécration !… Et qu'il est terrible !… Qu'il est terrible !…

Je vais mourir d'amour et de douleur… Mon âme peut seulement pleurer en silence.

Merci, Amour !… merci, Amour !… merci, Amour, parce que Tu ne m'as pas faite prêtre !…

Maintenant je comprends pourquoi Tu ne m'as pas faite prêtre ! Maintenant je comprends !…

Je n'ai pas la grâce d'être prêtre. C'est pourquoi je sens que je meurs devant la *terribilité* du grand moment de la Consécration.

Oh ! Merci, Amour, merci !… Merci parce que Tu ne m'as pas faite prêtre ! Comme je comprends bien Saint François d'Assise !…

Le Dieu redoutable, de majesté souveraine, qui se penche… qui se penche !…

Toute la Majesté infinie de l'être, penchée vers le prêtre !… Pas prosternée, non ! penchée… Pas en adoration, non ! se répandant sur lui…

Toute la Trinité attendant, prêtre du Christ, tout petit, ta grande parole pour venir à toi !…

Toute la Trinité attendant que tu prononces ta parole pour se répandre sur toi par le Verbe. Le Verbe de la Vie attendant de se faire Pain !…

Toute la Trinité, à ta demande, empressée, obéit !…

Oh ! prêtre, prêtre ! Que t'a fait Dieu lorsqu'Il t'a oint prêtre ?… Je sais bien que tu n'y as pas beaucoup pensé le jour de ton ordination.

Mais maintenant je te dis : regarde, tu es prêtre du Christ !… Mon enfant, sois petit. Pour l'amour de Dieu ! sois petit afin qu'en ta petitesse, l'Amour Infini soit satisfait.

Je te vois tellement petit… tellement rien !… et tu es si sublime devant la Trinité avec révération !…

Réponds comme tu le peux, jette-toi à terre, adore, pleure, meurs, si tu ne sais comment répondre !

Qu'il est terrible d'être prêtre !… Pauvre petit !…

Mon enfant, réponds en étant petit. Jette-toi dans les bras de la Sainteté infinie, adore-la. Embrasse « ce point » où divinement Il engendre et qui tous les matins s'ouvre pour toi dans la consécration.

Tu es, prêtre du Christ, celui qui est appelé par vocation divine à entrer dans ce *Sancta Sanctorum* de la Trinité. C'est toi qui dois pénétrer au sein de la Trinité et embrasser cet *instant-instant* privilégié où le Père engendre son Verbe pour toi, embrassant avec l'Esprit Saint ce même Verbe qui jaillit empressé par ta parole.

Allez ! prêtre du Christ ; devant la *terribilité* terrible de ce grand mystère, jette-toi dans les bras de ton Père Dieu, et, plein de confiance, attends, aie confiance en l'amour infini que la Trinité a pour toi.

Dieu ne t'as pas fait prêtre pour te condamner, non ; mais pour que tu le glorifies et pour sauver les âmes par ton intermédiaire.

Tu as entre tes mains le Dieu terrible de majesté souveraine, et tu as entre tes mains le salut du genre humain.

Regarde, écoute ce que je te dis : si, à ta voix, le Père ouvre son sein et te donne son Verbe dans l'amour de l'Esprit Saint, et si les trois Personnes divines, ensemble, se livrent inconditionnellement à toi, y a-t-il quelque chose que tu Lui demandes qui ne te soit accordé ?

Si tu exerces ton sacerdoce en te faisant petit, et si Dieu Lui-même se donne à toi ainsi, y a-t-il quelque chose de supérieur à Lui-même qui ne puisse t'être donné ?

Si tu n'obtiens pas de Dieu tout ce que tu Lui demandes, c'est peut-être parce que tu ne le Lui demandes pas, ou parce que ta parole n'est pas aussi efficace que celle de la consécration. Si ta prière n'est pas écoutée, ce n'est pas parce que Dieu ne répond pas à ta parole, mais parce que ta parole n'est pas selon Dieu.

Je sais bien que la parole de la consécration est différente de ta parole. À celle-là, Dieu Lui-même obéit. Mais si Dieu a voulu donner cette efficacité à ta parole de consécration, si tu es selon sa volonté, ta prière ne pourrait-elle pas être plus efficace et ta demande plus adroite ?… Ne vois-tu pas que lorsque tu dis « Ceci est mon Corps », « Ceci est mon Sang », toute la Trinité se donne à toi ? Pourquoi ne deviens-tu pas tellement Jésus, que chaque fois que tu commanderas le Ciel ne pourra qu'obéir ?

S'il en était ainsi, toi qui lis ceci, prêtre du Christ, toi seul ne serais-tu pas avec le Christ le salut du genre humain ? Si en vérité tu peux dire : « Ceci est mon Corps », « Ceci est mon Sang », qu'y a-t-il que tu ne puisses dire, prêtre du Christ ?

Oh ! maintenant je comprends pourquoi je ne peux pas être prêtre ! Peut-être que si j'avais été prêtre, au moment de la Consécration, en recevant la lumière que j'ai eue aujourd'hui, je serais morte. C'est peut-être pourquoi Dieu ne m'a pas faite prêtre.

Après avoir connu le grand mystère de la consécration, je découvre en moi une terrible impossibilité d'être prêtre. C'est pourquoi désormais je ne peux plus te dire : si j'étais prêtre !… Parce que je vois que, à partir d'aujourd'hui, il y a en moi une impossibilité d'être prêtre, causée par la connaissance terrible de la dignité du prêtre. Mais à toi, prêtre du Christ, enfant de mon *âme-Église*, avec Marie Immaculée, la Mère des prêtres, je te dis : vis ton sacerdoce, ranime toutes tes capacités en ce moment qui est ton Grand Moment et rend grâce pour ce privilège inexprimable, inexplicable, incompréhensible et inimaginable du sacerdoce.

Prêtre du Christ, je te vois tellement petit devant la Trinité ! Et je te vénère, et je te demande

de L'implorer pour moi. La connaissance que j'ai eue aujourd'hui a été si forte, que désormais dans ma prière de toute petite fille de l'Église je mettrai toujours ton âme de prêtre en avant pour que le Père me donne la Parole Divine. Tu es, mon petit prêtre, celui qui doit me donner le Verbe de la Vie.

Oh ! prêtre, prêtre !… essaye d'être petit pour te présenter devant le Père, saisi, soutenu et ne faisant qu'un avec le Prêtre Éternel. Et ainsi, confiant, prononce ta parole de consécration et répond à Dieu qui devient Don pour ton âme à cet instant ; réponds inconditionnellement, donne-toi sans réserve. Allez ! en silence, adore, dis-Lui oui et toi aussi donne-toi à Lui comme hostie avec ton Hostie, pour qu'il se réalise en toi comme une transsubstantiation, et que tu sois le Christ pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Prêtre… Médiateur… Tu es au Grand Moment de ta vie ! Tu es entre le Ciel et la terre tandis que tu réalises la transsubstantiation de ton hostie ! Exerce ton sacerdoce !… Sois un pont propice entre Dieu et les hommes ! Et que ta prière soit si agréable à Dieu, si agréée par Lui, qu'il n'y ait pour toi ni grâce, ni don, ni désir qui ne puisse s'accomplir.

Sois, par ton sacerdoce, celui qui saisit l'Amour divin et celui qui se présente à Lui au nom de tous ses frères pour que, par ton

intermédiaire, ils reçoivent tous le salut que par toi Dieu veut communiquer, à travers ce grand moment, à tous les hommes.

Prêtre du Christ, comme je te l'ai déjà dit, regarde : à ta parole le Sein du Père s'ouvre surprenant aussi tous les Bienheureux, et Dieu se fait Pain. Et toi que dis-tu ? Que réponds-tu à ce don de l'Amour à ta demande ? Toi, que rends-tu en retour au Don infini qui est Dieu devant toi ? Comment peux-tu répondre comme il convient à ce don ? Quel est ton don devant le Don de Dieu fait Homme, de Dieu fait Pain par ta parole ? Quelle parole es-tu pour Lui ? Que Lui dis-tu ? Comment te donnes-tu ?

Oh ! prêtre du Christ, si j'avais pu être prêtre et si j'avais à quelque moment pu vivre ce Grand Moment que tu vis maintenant !… Je sais déjà qu'il n'y a pas de don qui s'accorde à un tel don ; mais regarde quelle est la réponse de la Trinité à ta parole… Comment réponds-tu à la sienne lorsque pour son Don elle te demande le don de toute ton âme ?

Peut-être t'est-il arrivé quelquefois de rendre ce Grand Moment un peu routinier. Et, tu ne pleures pas toute ta vie ? Tu crois que c'est un moment de plus, désormais passé ? Tu ne sais pas que chacun des moments de ta Messe, et en particulier celui de la consécration, sont ceux qui se présenteront devant toi au jour du Jugement ?

Je sais déjà que si j'avais été prêtre, j'aurais peut-être fait comme toi, et pire encore. Mais peut-être parce que je n'ai pas eu cette grande chance, et que je n'ai pas reçu cette immense grâce, j'apprécie encore plus ce don du sacerdoce que l'Amour a si gratuitement donné à ton âme.

Mais regarde, même si tu te vois petit et si tu as peur, même si tu ne sais pas ce que tu dois faire avec ton Hostie, ni comment répondre à un si grand Don, même si tu ne ressens que l'envie de pleurer en entendant mon chant dédié à ce Grand Moment, ne perds pas confiance, parce que le Royaume des Cieux appartient aux humbles. Jette-toi dans les bras de l'Amour, puisque, même si tu possèdes la grande dignité d'être prêtre, tu es créature et tu es petit.

C'est pourquoi, aie confiance dans l'amour de Celui qui est Bon, qui t'a fait prêtre, non pour te condamner, mais pour te confier son secret, pour que tu sois Lui par transformation, pour que tu te jettes dans ses bras et que, face au grand mystère de cette dilection envers ton âme et face à l'impuissance de payer en retour un si grand présent, tu te jettes comme le petit enfant se jette dans les bras de son père. Et là tu pleureras de reconnaissance et d'amour, pour la grâce incompréhensible de ton sacerdoce, et tu pourras t'approcher de l'autel de Dieu avec

joie et allégresse, en t'offrant et en offrant à la Sainteté Infinie dans le *Per Ipsum* ; et t'appuyant sur cette même Sainteté, tu donneras à Dieu, « par Lui, avec Lui et en Lui », « tout honneur et toute gloire ».

Si tu es petit, tu ne dois pas avoir peur. Et si tu es *très grand*, il est urgent que tu deviennes petit, puisque si tu n'es pas conscient du grand moment de ta Messe, parce que tu es petit, il revient à Dieu ton Père de prendre soin de toi et de te préparer pour ce grand moment.

Mais si tu es prêtre et tu n'es même pas petit, et que tu viens à l'autel de Dieu, inconscient, sans te préparer, après tant de messes ! que feras-tu le jour du Jugement ? Car les petits seront jugés sur l'amour ; mais toi, c'est bien sur tes actions que l'on doit te juger…

Essaye d'être petit, et si tu y parviens, ne te fais plus de soucis, car les petits ont une confiance totale en l'amour de leurs parents.

Le Grand Moment de la Consécration est passé et, avec lui, le grand moment de ta vie. Mais il te reste encore, au cours de la Messe, d'autres grands moments que tu dois mettre en œuvre.

Là aussi j'éprouve une véritable jalousie ! Tu sais bien, prêtre du Christ, mon enfant et père

de mon âme, que mon unique joie consiste à rendre gloire à Dieu. Pour cela, me laisses-tu, avec toi, unie à ta Messe, dans ton *Per Ipsum*, rendre gloire au Père, gloire au Fils et gloire au Saint Esprit ? Car, bien que je ne puisse être prêtre, Dieu m'a faite vierge sacerdotale, mère-Église, et j'ai besoin, avec toutes les âmes qui sont mes filles, de rendre à Dieu tout honneur et toute gloire, unie à toi, prêtre du Christ.

C'est le moment du cantique glorieux de la Messe, c'est le moment de rendre gloire à Dieu ; et toi, « par Lui, avec Lui et en Lui », tu Lui rends tout honneur et toute gloire.

Laisse-moi, unie avec toi, rendre aussi à mon Dieu tout honneur et toute gloire. Je sais bien que je le fais lors de ma Messe ; mais, après avoir connu la dignité terrible de ton sacerdoce, j'ai besoin de célébrer ma Messe soutenue par toi et unie à toi. Et en me voyant si petite et avec ce besoin si terrible, si impérieux et presque si infini de rendre gloire à mes Trois Personnes, je t'implore pour que tu remplisses ce besoin qui anéantit mon âme.

C'est maintenant que tu peux donner à Dieu la gloire qu'Il attend de ton âme de prêtre. Comment réponds-tu ?

Il faut que toi tu te réjouisses de la gloire infinie de l'Amoureux éternel, en répondant à son Don par ton bonheur devant sa joie. Réjouis-toi

qu'Il soit joyeux, sois content qu'Il soit heureux, et alors toute ton âme, comme en une jubilation triomphante, criera avec le Prêtre Éternel, « par Lui, avec Lui et en Lui », en rendant à Dieu tout honneur, louange et gloire.

C'est le moment de donner à l'Amour en retour en Lui rendant gloire pour son immense majesté. Dis-Lui maintenant ce que tu n'as peut-être pas su Lui dire au Moment de la Consécration, car c'était un moment si terrible que tu n'as pas pu. Dis- Lui comment tu veux être tout entier une louange à sa gloire, une réponse à son Don.

Vis cet instant de la glorification de Dieu le plus intensément possible, en te réjouissant que Dieu soit Dieu. Sois oublieux de toi-même et réjouis-toi avec les bienheureux dans le contentement de Dieu, en Lui rendant tout honneur et toute gloire, Le remerciant d'être Celui qu'Il est. Fais un acte d'amour pur par lequel tu te réjouis que Dieu soit ce qu'Il est. Aime-Le par Lui, en Lui, sans toi, pour qu'Il soit glorifié. Ne laisse pas passer ce moment sans donner à Dieu la gloire qu'Il attendait de toi depuis toute l'éternité, et permets-moi de m'associer à toi, pour épancher cet immense besoin qui m'embrase de rendre gloire à Dieu.

Et ainsi, l'âme anéantie, pleine de reconnaissance, et de jubilation, entonne le Notre Père,

en te préparant pour le moment terrible de la consommation du Sacrifice.

Invoque le Père qui est aux Cieux, avec tout l'amour de ton âme, en étant tout petit ; demande le pardon de toutes tes misères et pardonne à ceux qui t'ont offensé. Et ainsi, embrasé d'amour divin, conscient de ton indignité, reçois ce Pain de Vie car de toute éternité, en t'aimant avec une dilection infinie, Il t'a choisi pour que toi tu puisses manger l'Hostie que, comme prêtre, tu consacreras.

Le Verbe de la Vie palpite en un terrible besoin d'entrer en toi, de s'introduire en ton âme. Et toi tu es inconscient et inactif ?… Regarde : c'est le Verbe de la Vie, Celui que tu as fait jaillir du sein de la Trinité au Grand Moment de la Consécration, Celui qui attend que tu Le manges et qu'ainsi soit consommé le Sacrifice de l'Autel, reproduction vivante du Sacrifice sanglant de la croix !

La Messe va se terminer et Dieu aussi attend maintenant. Il attend que tu manges ton Hostie pour consommer le Sacrifice ! Tu es, prêtre du Nouveau Testament, celui qui a commencé ce grand acte, et celui qui doit le couronner.

En vérité tu peux dire avec le Christ : « Tout est consommé »[5]. « J'ai accompli l'œuvre que

[5] Jn 19, 30.

tu m'avais confiée »[6]. Maintenant, Père Éternel, si Tu le veux, Tu peux me conduire à Toi, « entre tes mains je remets mon esprit »[7]. Fais de ton serviteur selon ta volonté, et conscient de mon indignité, anéanti et prosterné devant ton excellence infinie, j'adore et je Te demande : prends pitié de ma misère, et, appuyé sur ton sein, conduis-moi à Toi quand Il te plaira d'accueillir l'âme de ton serviteur. Avec ma Messe, « tout est consommé ».

C'est pourquoi, chaque jour, lorsque tu communies, mets ton esprit entre les mains de Dieu, puisque la Victime Immaculée a été immolée par toi et que tu dois être consommé en Lui et par Lui.

Maintenant, prêtre du Christ, comment dois-tu répondre à l'Amour ? Que dois-tu dire à la Victime infinie qui se cache en ta poitrine ? Comment doit être ta réponse à la fin du Sacrifice ?

Je me sens trop petite pour te dire ce que tu dois faire. Après tout ce que j'ai exprimé, mon âme est dans une attente joyeuse, te vénérant, en action de grâces. Et lorsque je te vénère, ma vénération est double, parce qu'en toi et à travers toi, par toi, parce que tu es prêtre,

[6] Jn 17, 4. [7] Lc 23, 46.

je peux adorer le Dieu fait Homme, le Dieu fait Pain, en ton âme.

Donne-toi inconditionnellement à l'Amour, aime-Le comme jamais tu ne L'as aimé. Que ta Messe soit chaque jour le début et la fin de ta vie. Ne rends pas routinier ce Moment terrible que l'Immense t'offre chaque jour pour sa glorification, ta sanctification et celle de toutes les âmes.

Mais, allez ! prêtre du Christ, avec ton Hostie en toi, prépare l'Hostie que tu as consacrée pour moi ; car moi aussi je veux consommer mon sacrifice en mangeant ma Victime. Et, même si tu as envie de dire beaucoup de choses à l'Amour, pense que mon âme amoureuse attend que tu me donnes ce Pain de Vie. Moi aussi j'ai célébré avec toi ma Messe, puisque, comme je suis si petite, je n'ai pu avoir la dignité d'être prêtre. Moi aussi je suis mère sacerdotale attendant, comme Marie au Cénacle, la communion des mains des Apôtres.

Toute la Messe a été pour toi une conversation d'amour. D'abord par le dévouement, ensuite par le mystère et le don de la part de Dieu et de ton âme : tu as donné à Dieu la gloire dont ton âme avait besoin, et, enfin, tu as mangé ton Hostie. Et maintenant, allez ! ne tarde pas, donne-moi la mienne, celle que tu as consacrée pour moi parce que tu es prêtre !

cette Hostie qui a été transsubstantiée pour que grâce à toi, je puisse aussi recevoir Dieu dans le Sacrement de l'Eucharistie. Allez ! ne tarde pas, donne-moi mon Hostie avec tout le soin, le respect et l'amour que Dieu exige de toi lorsque tu la distribues.

Tu vois bien que c'est toi qui commande !… Voyons ce que tu fais avec ton Hostie et avec la mienne !… J'ai besoin de manger Dieu pour consommer mon sacrifice, et j'attends que ta main de père et de pasteur le dépose dans ma bouche. C'est toi qui me donnes la Vie divine dans mon Hostie, c'est toi qui me rends heureuse.

Oh ! prêtre du Nouveau Testament ! Si j'avais reçu la grâce d'être prêtre, aujourd'hui, comme j'aurais été heureuse de célébrer ma Messe !…

Peut-être n'aurais-je pu en célébrer qu'une seule dans ma vie, en raison de la connaissance terrible que j'ai eue du Grand Mystère de la Consécration.

C'est pourquoi je te demande d'écouter ce pauvre chant que cette indigne fille de l'Église entonne pour ton âme : réponds à l'Amour avec ton don total. Ne te contemple pas. Essaye de vivre du Christ, et d'être petit pour qu'on te juge sur l'amour.

9-12-1975

SI JE MOURAIS DE TANT T'ADORER

Laisse-moi, mon Seigneur T'adorer,
et mourir de tant T'adorer
comme le désire mon âme éplorée,
en d'impérieuses nostalgies d'aimer.

Laisse-moi Te dire, en adorant,
tout ce que je retiens en mon cœur.
Laisse-moi Te le dire, car j'étouffe
dans la douleur
de savoir qu'un jour je T'ai dit « non » !

Que m'importent les peines que je cache
dans les replis de ce que j'ai en moi,
si comme cela je réussis à Te réjouir
en me donnant en réponse à ton don ?…

Ma pauvreté voudrait m'écraser,
ta grandeur exalte mon amour ;
laisse-moi me reposer en T'adorant,
laisse-moi me reposer, laisse-moi me reposer,
mon Seigneur !

Si je mourais de tant T'adorer !…
Si ma voix se répandait en chansons !

Que m'importe la vie ou la mort ?
Je ne cherche que ta gloire, mon Dieu !

Lorsque je me répands en folies d'amours,
je crie en vers de pauvres accents,
exprimant combien ma voix est rude.

EUCHARISTIE… PAIN DE VIE… : DIEU QUI SE DONNE À NOUS PAR CEUX QU'IL A OINTS DANS LE SUBLIME ET DIVIN SACREMENT

Du livre *Fruits de la prière*

934. Dieu est au sein de l'Église et Il se donne à moi à travers les Évêques, au moyen de la Liturgie. (15-11-68)

935. Les Évêques sont pour moi au sein de l'Église le grand Sacrement, parce que par eux les Sacrements sont perpétués et communiqués aux hommes. (15-11-68)

940. Comme Jésus est heureux quand ses Évêques prient ! Toutes ses complaisances sont pour eux, les Colonnes de l'Église !… (23-6-74)

« TENDRESSE ET POÉSIE…

Tendresse, poésie en don
éternel et infini…
Amour qui se donne dans l'attente
silencieuse et divine…

silence surprenant et amoureux :
Eucharistie !…

Mystère que l'esprit
ne comprend pas car il est secret,
don éblouissant
du Dieu Bon.

Jésus qui naît, vit et meurt,
mystère !…
et qui ressuscite pour se donner à nous
sans fin
par la Liturgie et par l'Église,
en notre temps.

Qu'il est doux de prononcer le nom
de Jésus
dans la prière secrète et sonore
du silence !…

Respect, si je Le nomme ;
douceur, si je Le ressens ;
mon Jésus est tendresse et poésie,
lorsque je Le possède ! »

16-3-1969

Fruits de la prière

941. Quel amour de prédilection le Seigneur a pour ton âme de prêtre !… Réponds, mon cher enfant, comme tu le peux, car l'Amour te demande ton don d'amour en réponse à son don. (29-9-63)

942. Pénètre profondément dans le secret de l'Éternel qui, brûlant du désir infini de se donner à toi et de te communiquer son secret, t'a oint prêtre. (1-10-63)

943. Le prêtre est celui qui ressemble le plus à Marie, puisqu'il reçoit le Verbe infini du sein du Père pour Le communiquer aux âmes. (1-2-64)

944. La vie de Marie fut une adhésion complète à tous les mouvements de l'âme du Christ en sa vie, sa mission et sa tragédie, avec la touche de la Vierge-Mère. Ce doit être aussi l'attitude qui configure toute la vie du prêtre du Nouveau Testament. (25-10-74)

945. Oint et prédestiné par Dieu pour être donateur du sacré, si tu connaissais bien le mystère qu'à travers les sacrements, par ton intermédiaire, Dieu veut donner aux hommes, tu tremblerais en distribuant ces biens surnaturels ! Mais, peut-être, par manque de connaissance de Dieu, en perdant le contact avec Lui,

inconsciemment tu oses jouer avec ton Hostie sans voir en elle le Verbe de la Vie Incarné. (17-12-76)

946. Prêtre du Christ, le Seigneur peut-il t'appeler « ami », parce qu'Il t'a manifesté ce qu'Il a entendu du Père ?… Dans la mesure où tu L'écouteras, tu Lui donneras des âmes et tu étancheras sa soif. (12-5-64)

947. Tu ne peux pas perdre de temps, puisque toute l'humanité te lance ce cri : « Voyons ce que tu fais pour que nous puissions vivre la vie de Dieu qu'au moyen de son Église, à travers toi, Il a voulu nous communiquer ! » (4-9-61)

948. Je veux des prêtres pour Toi, mon Seigneur, pour Toi seul… Mon cri est un cri déchirant devant le Christ Grand, jeté à terre par le pouvoir des ténèbres. (26-3-75)

950. Donne-nous, Seigneur, des prêtres humbles selon ton cœur, puisque l'orgueil, la confusion, le respect humain et y compris la mauvaise volonté de certains, asphyxient les petits qui, apeurés, se cachent, en attendant le moment de leur libération. (31-3-75)

« JÉSUS, J'AI VU TES YEUX DANS LA NUIT

J'ai vu tes yeux qui, dans la nuit,
se montraient à mon être comme des astres,
et ont jailli dans mes sombres espérances
et les battements de mon cœur
ont surgi en de déchirants gémissements
de consolation.

J'ai vu tes yeux qui cachaient, comme des perles,
les larmes douloureuses et pitoyables
qui trempaient tes joues
à cause de la trahison sanglante et douloureuse
de l'ami traître.

J'ai vu tes yeux qui, dans la nuit,
me demandaient consolation
en oubliant mes peines
et en ayant confiance dans les Cieux.

J'ai vu tes yeux qui, dans ma nuit,
brillaient comme des astres. »

15-5-1971

Fruits de la prière

866. La lumière de la foi me fait goûter le mystère de l'Eucharistie, en m'introduisant dans le secret de sa réalité. (17-10-72)

867. L'Église est comme un mystère d'eucharistie : Dieu vit avec l'homme et l'homme vit avec Dieu la vie infinie, en la faisant vivre à nous tous en tant qu'« espèces » créées. (17-1-67)

868. La Messe est la récapitulation de tout le Mystère du Christ dans son universalité totale, dont nous participons tous. (9-1-67)

869. Dans chacun des actes de la vie du Christ, sont mystérieusement contenus tous les autres ; et le Sacrifice de l'autel est la manière qu'Il a trouvé, dans sa sagesse infinie, de perpétuer toute sa vie parmi nous. (9-1-67)

46. Dans l'Eucharistie toute la vie du Christ nous est donnée et résumée : communication trinitaire, incarnation, naissance, vie, mort, résurrection, ascension et jour de son retour glorieux ; et non seulement cela, mais, mystérieusement, la récapitulation du Christ Universel qui contient en Lui les hommes de tous les temps. (9-1-67)

870. Dans le mystère de l'Eucharistie sont récapitulés tous les autres Sacrements, qui sont des signes à travers lesquels Dieu se donne à l'homme, chacun d'eux contenant le don de l'incarnation, de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ et même le jour de son retour glorieux. (17-1-67)

871. L'Eucharistie est la manière de Jésus de demeurer réellement parmi les hommes de notre temps, comme l'Incarnation fut sa manière de demeurer pendant trente-trois ans parmi ceux de son temps. (17-1-67)

872. En nous aimant, Dieu s'est incarné ; et en nous aimant jusqu'à la consommation des temps, Il a inventé l'Eucharistie. (17-1-67)

873. En nous aimant jusqu'au bout, le Verbe s'est incarné et Il est resté dans l'Eucharistie pour que nous ne fassions qu'un avec Lui, avec le Père et avec l'Esprit Saint, et que les uns et les autres nous ne fassions qu'un. (17-1-67)

874. Mon Dieu, comment pourrai-je Te remercier pour le Sacrifice non sanglant de l'autel, par lequel la divine Victime Te donne, ma Déité Trine, toute la gloire infinie et la réparation que Tu mérites ? (18-4-61)

875. J'ai besoin de vivre pleinement ma Messe quotidienne pour pouvoir vivre ma vocation et

mon être d'Église comme Tu me le demandes. (18-4-61)

876. Mes matins passés près des portes de l'éternité – dans le tabernacle – et ma Messe quotidienne, profondément vécue, sont la plénitude complète de mon désir de Dieu, tel qu'on peut Le posséder sur la terre. (22-6-74)

877. La Messe est le centre de ma vie ; en elle je vis et en elle se donne à moi tout le mystère du Christ avec son incarnation, sa mort et sa résurrection ; et moi, à ma mesure, j'offre tout ce mystère grandiose à Dieu pour sa gloire et pour le bénéfice de tous les hommes. Qu'elle est grande ma Messe de chaque jour ! (8-1-75)

« MON DIEU GRAND

Dieu est tellement grand, tellement grand !
dans son prodige infini,
qu'Il est capable de se faire Pain
et d'habiter la terre.

Dieu est tellement grand, tellement grand !
tellement exhaustif en son sein,
qu'Il se fait tout ce qu'Il veut,
et c'est pour cela qu'Il est aliment.

Dieu est tellement grand, tellement grand !
en *s'étant* l'Eternel,
qu'Il se fait créature
pour me conduire à sa rencontre.

Dieu est tellement grand, tellement grand !
c'est pourquoi Il est si petit
lorsqu'Il se cache dans l'Hostie
dans la prison de sa réclusion.

Dieu est tellement grand, tellement grand !
qu'Il est capable d'être, sans l'être,
des choses qui ne sont pas,
pour montrer ses prodiges.

Dieu est tellement grand, tellement grand !
que tout entier Il éclate en un Baiser,
pour m'étreindre en son être
en joie d'amour éternel.

Dieu est tellement grand, tellement grand !
qu'Il m'étreint lorsque je souffre,
se faisant aussi petit
que ma peine sur la terre.

Dieu est tellement grand, tellement grand !
que, dans sa manière d'agir éternelle,
par la force de son bras,
Il se répand en immenses prodiges ! »

28-5-1974

Fruits de la prière

878. Quelle réalité d'une si haute perfection que celle de l'Eucharistie, où Dieu Lui-même se donne à moi en aliment pour ma nourriture et celle de toutes les âmes ! Qu'elle est grande l'Eucharistie, où nous sommes tous unis dans le grand mystère d'un même PAIN, qui nous nourrit en nous comblant de Divinité !… (20-11-66)

48. Comme j'ai bien compris combien il est nécessaire que Jésus demeure dans l'Eucharistie !… S'Il n'était pas resté avec nous par amour, comment notre amour pourrait-il vivre sans Lui ?… (12-12-74)

879. Mes désirs ardents sont comblés quand je reçois Jésus dans la communion sous les espèces eucharistiques, parce que dans l'exil je possède Dieu tel que je Le réclame. (27-2-73)

880. Je viens de communier… Que puis-je désirer de plus ? Ici tous mes désirs sont comblés, puisque, en étant avec le Christ, je suis avec le Père et l'Esprit Saint et, dans l'union même de la communion, je suis avec tous mes enfants et avec tous les hommes de la terre. (20-11-66)

881. Dieu est mon Père et, lorsque je Le reçois dans l'Eucharistie, je vis comme jamais ma

filiation divine et mon union avec tous mes frères. (20-11-66)

882. Je viens de communier, que puis-je vouloir de plus ? Il n'existe pas de plus grand bonheur, même si souvent on ne le ressent pas. (17-10-66)

883. Lorsque je communie, Dieu se donne à moi entièrement. Que dois-je faire pour rendre en retour un si grand don ? (11-9-62)

884. Verbe de la Vie, lorsque Tu te donnes à moi dans la communion, Tu m'exprimes ton être si heureux et, lorsque je Te reçois, je Te le rends comme don d'amour en retour ! (18-9-61)

885. Je communie pour devenir Toi par participation et pour pouvoir Te chanter, en ton amour, aux hommes ; et Toi m'acceptes-Tu comme oblation pour faire de moi *l'âme-Église* dont Tu as besoin, pour que je puisse ainsi Te donner aux âmes, à travers moi, selon ta volonté ? (16-4-61)

886. Jésus, j'ai besoin de bien Te manger pour savoir être victime et chanter avec Toi, sur la croix, ton chant d'amour et de douleur. (16-4-61)

887. Eucharistie !… Amour infini caché dans la poitrine de celui qui Te reçoit… Si seulement l'âme savait qu'en elle se trouve le Dieu caché !… (21-10-59)

20-12-1982

JE TE DONNE UN BAISER COMME JE PEUX APRÈS AVOIR COMMUNIÉ

La poitrine aimante meurtrie, repose en ton sein durant les heures sans fin d'une douce intimité…

Je sais combien Tu m'aimes, Jésus de mes amours, puisque je Te perçois en moi après avoir communié.

Tes dons sont tendresse au fond de mes entrailles, des manifestations d'amour, sans paroles, en un cri profond qui Te réclame…

Et aujourd'hui je veux me donner à Toi en retour, prosternée face au Tabernacle, avec mon immense pauvreté en don total.

Je sais bien que cet exil est chargé de peines, de sacrifices de tourments, d'angoisses inimaginables… Ils sont longs les sentiers de cette vie dans les ténèbres, qui nous conduisent parmi les pleurs à la joie inaltérable de ton Foyer infini !…

Qu'importe que je souffre, Jésus de mon tabernacle, Seigneur du Saint Sacrement, pendant de si longs jours, pendant des nuits qui sont si dures parce qu'elles n'en finissent pas ? ! Si Tu es toujours glorieux en ton immense puissance,

en ta douce clémence, mon âme est remplie de ton éternel bonheur…

Tes gloires sont mes gloires, quelles qu'elles soient ; peu importe leur prix, même si je meurs en luttant dans une continuelle souffrance…

Comme les jours sont longs !… Comme les nuits sont sombres pour chaque pèlerin dans son pèlerinage sur le long chemin chargé de mystère par lequel Tu le conduis vers l'éternité !…

Après T'avoir reçu dans le grand Sacrement réalisé sur l'autel, mon âme amoureuse veut accepter de nouveau ton éternelle volonté, quelle qu'elle soit pour mon être meurtri, qui, transi d'amour, Te cherche sans cesse.

Je T'ai et je Te désire au fond de mes entrailles ; je Te cherche et je Te possède là dans les battements de mon cœur qui désire Te trouver de nouveau chaque jour, près de l'Eucharistie, pour savoir me donner en retour, après T'avoir reçu, à ton immense bonté…

Je T'aime dans les profondeurs cachées de ma poitrine… je Te donne un baiser, comme je le peux, après avoir communié… Et, anxieuse, dans ma vie marquée de tes feux, je cherche seulement quelle joie je peux te donner avec ma poitrine sanglante et crucifiée en Toi, en cherchant à chaque instant à accomplir tes desseins.

Qu'arrivera-t-il demain ?… Je me le demande chaque jour quand l'épreuve redouble sans me laisser de répit.

Qu'importe ce qui arrivera, puisque Tu seras avec moi, Jésus du Sacrement, Te donnant en aliment, à chaque détour de ma vie, en passant !…

Qu'ils sont beaux tes feux chargés de mystère, remplis de promesses lorsque Tu es tout au fond de moi !… J'écoute tes paroles remplies d'espérance, qui parlent délicatement sans prononcer un seul mot.

Tes peines sont mes peines, tes gloires sont mes gloires, seul l'accomplissement de ta volonté me repose de mes souffrances. Le reste n'a aucune importance.

Mon offrande à l'Église, je sais bien qu'elle a été acceptée, et aujourd'hui je veux devant le tabernacle, après T'avoir reçu, m'offrir à nouveau comme chaque matin, sans considérer combien cela me coûtera d'accomplir ta sainte volonté à chaque instant.

Je T'aime, mon Jésus, reçois ce jour, avec toute sa pauvreté chargée de noblesse, mon don total.

« LE SUBLIME SACREMENT

Qu'importe si mon corps est malade,
si Toi, qui es la Vie, Tu es en moi et moi en Toi
par le sublime et éternel Sacrement ?…

Qu'importe si la croix m'enveloppe
de ses peines,
ou si le Thabor me réjouit de ses gloires,
si Toi tu demeures en moi et moi en Toi
par le mystère du sublime Sacrement ?…

Qu'importent les souffrances de cette vie,
avec leurs dures tortures,
ou les joies qu'elles pourront un jour
nous donner ?…
je sais, parce que ma foi me l'a enseigné
et que par expérience je le ressens ainsi,
que Toi Tu es en moi et que moi je suis sur
ta poitrine
après avoir communié,
par le mystère du sublime Sacrement.

Que peuvent représenter toutes les choses,
dans leurs différentes façons d'être et de
se réaliser
à travers la nuit de l'exil,
si Toi, parce que Tu es Amour qui peux,
et Amour qui, en aimant, te livres sans mesure,

Tu es en moi et moi je suis en Toi, lorsque
je communie,
par le mystère du sublime Sacrement ?…

Tout est tellement vide,
avec le passage rapide de tous les moments,
que Toi seul, Jésus de mes amours,
parce que Tu *t'es* le Verbe même,
Tu es Celui qui *t'es* par le Père coéternel
dans le Baiser amoureux de l'Esprit Bon !…

Et, en dehors de cela, que puis-je désirer
après avoir communié,
lorsque le Christ est en moi et que moi je
suis sur sa poitrine
par le doux mystère du sublime Sacrement ?…

Celui qui *s'Est* me regarde, Il me donne
un baiser,
Il m'insuffle sa pensée même !…
Et par des paroles d'amours
je réponds à son don, doux et secret :
que Lui se cache en moi et que moi je me
sente en Lui
par l'immense amour du sublime Sacrement.

Comme il est doux d'être avec Dieu et de
L'avoir si profondément en soi.
par le mystère amoureux qui, en son
immense pouvoir,
se réalise dans le sublime et divin Sacrement !… »
21-11-1982

Du livre *Fruits de la prière*

888. La sagesse infinie du Père, déclamée amoureusement, est prononcée en son sein par le Verbe ; et cette sagesse est renfermée dans le tabernacle sous les espèces d'un petit morceau de pain, en une vivante déclamation d'amour éternel. (14-9-74)

889. Je regarde Dieu caché dans un tabernacle ; une table en bois comme piédestal, deux vases de fleurs, un drap d'autel, un conopée… Comme tout est grossier ! Comme cela est pauvre !… Mais c'est là et c'est ainsi qu'il y a Dieu, parce qu'Il est amour. (18-2-65)

890. Je me repose lorsque j'adore ; puisque, en étant devant Jésus dans le Saint Sacrement, je perçois une telle majesté, que parfois je n'ose pas m'approcher du tabernacle. Car, même s'Il est l'Amour Infini, Il est aussi la Majesté souveraine. (27-9-74)

891. On ressent Dieu si fort et si profondément près du tabernacle, où l'Esprit Saint se fait si palpitant en sa proximité amoureuse ! (11-3-75)

892. Les portes du tabernacle sont les portes du Paradis, parce que derrière ces portes se

cache l'Éternel. C'est pourquoi, l'âme qui découvre Jésus dans le tabernacle rencontre le Ciel. (17-2-73)

49. Lorsque dans ma vie fatiguée je sens que je n'en peux plus, réclamant l'être en cris insatiables, poussée par le désir de Le posséder, je cours au Tabernacle et là, je trouve avec cette façon mystérieuse que me donne la foi, la plénitude de tout ce dont j'ai besoin ; c'est pourquoi j'ai pu comprendre, en une expérience délectable qui est vie, que les portes du tabernacle sont les grandes et larges Portes de l'Éternité. (12-12-74)

893. Près du Tabernacle je suis heureuse, parce que ma foi, goûtée en profonds silences de prière simple, m'a montré que les portes du tabernacle sont les grandes et larges portes de l'Éternité, vers lesquelles s'élance mon espérance poussée par l'amour infini de l'Esprit Saint, là où la rencontre parfaite du Soleil Éternel dans la lumière de ses yeux, me dévoilera pour toujours, pour toujours ! le merveilleux visage de Dieu. (14-9-74)

894. Le Tabernacle est un avant-goût de l'Éternité, de proximité du Père et d'amour de l'Esprit Saint. (22-12-74)

« LES PORTES DU CIEL

Je cherche Dieu de l'étrange manière
dont Il se donne à nous dans l'exil :
en réjouissances de gloire
ou en solitudes d'hiver…

Mais celui qui aime
avec nostalgies de l'Éternel,
peu lui importe d'attendre jour après jour,
quand il sait qu'un tabernacle
est la porte des Cieux !

C'est pourquoi je cherche dans ma vie,
dans mes nuits et dans mes deuils
dans mes tortures à mort,
dans mon martyre non sanglant,
dans mon attente prolongée
et dans la nuit de l'hiver,
quand le froid me gèle,
quand l'enfer m'attaque,
derrière les portes du tabernacle
l'ouverture des Cieux !…

Que m'importe si je ne ressens rien
devant mon tabernacle ouvert,
si le flambeau de la foi,
comme un astre luisant,
me dit que ce Pain
est la gloire de l'Éternel ?

C'est pourquoi, mon enfant, cherche,
lors d'inlassables veilles
avec des agonies de mort
et même avec des douleurs de torture
des longs moments de Tabernacle,
même si tu ne perçois,
dans ton chagrin plaintif
au fond de l'obscurité,
que la tragédie du Dieu mort…

Cherche des moments de tabernacle,
sans rien chercher d'autre que l'Éternel,
sans rien attendre d'autre que Lui ;
en sachant par l'espérance,
qu'enfin, les Cieux s'ouvriront !

Ne te lasse pas, car l'amour
ne connaît pas le découragement !
C'est pourquoi, prie inlassablement
devant ton tabernacle ouvert,
où le Seigneur est demeuré
dans une petite Nourriture,
pour que tu le cherches
avec d'ardentes espérances…

Prie inlassablement, mon enfant,
car mon cœur, meurtri
par les voix de l'Éternel,
aujourd'hui te le demande amoureusement
avec mes cris de zèle !…

Prie inlassablement, mon enfant,
pour goûter le Ciel !
Et prie inlassablement, mon enfant,
pour consoler Jésus. »

9-5-1972

Fruits de la prière

50. Dans mon tabernacle j'ai tout, parce que le Tout infini est le mystère transcendant qui se cache en lui. Si l'homme savait le secret de l'Eucharistie, ne viendrait-il pas étancher sa soif et assouvir sa faim aux pieds du Tabernacle ? (12-12-74)

895. L'Amour aime être avec ceux qu'Il chérit, et pour cela Il demeure dans l'Eucharistie ; c'est pourquoi, il faut que nous aimions l'Amour en passant de grands moments avec Lui. (26-9-63)

896. Dieu a institué l'Eucharistie pour être toujours avec moi. L'Amour est comme ça ! Et moi, est-ce que j'essaye d'être avec Lui ? C'est comme cela que je saurai combien je l'aime et de quelle manière. (4-7-69)

897. Comme on est bien lorsqu'on est prosternée en adoration profonde devant l'Amour Infini

qui, par amour pour moi, se cache sous l'apparence d'un petit morceau de pain ! (26-9-63)

898. Je sais que Jésus est dans l'Eucharistie et qu'Il me regarde, et je le sais parce que la foi me le dit ; et ce que me dit la foi est ravivé par l'espérance et vivifié par la charité. (11-1-67)

899. Avec Jésus dans le tabernacle, lorsqu'on épanche son cœur, comme on est bien ! Il connaît nos afflictions et le pourquoi de nos larmes ; c'est pourquoi Il donne à l'âme un baiser avec la tendresse d'un mystère. (30-10-76)

900. Ce n'est qu'aux portes du tabernacle que je me repose, en mettant sur la poitrine de celui que j'aime, les souffrances silencieuses du secret que je renferme en moi. (17-12-76)

901. Dans cette vie il y a quelque chose où j'ai mis toutes les forces de mon pauvre cheminement ; quelque chose qui me soutient sans qu'il soit urgent d'aller au Ciel ; quelque chose qui est tout pour moi : l'Eucharistie ! (22-6-74)

902. Je échangerais une seule chose contre mes matins de Tabernacle : l'Éternité. (7-5-76)

« L'ÂME EST COMBLÉE

Moments de Tabernacle que je vis
dans mon silence.
L'âme comblée palpite
parce que prier c'est une joie du ciel en exil,
des plénitudes de l'Immense et de fécondité.

Moments de Tabernacle, étrangère aux choses,
perdue dans la profondeur de la solitude ;
étonnement inédit de l'amoureux qui veille
qui écoute son Bien-aimé sans les
choses d'ici-bas.

Moments de Tabernacle, prière secrète,
qui laisse l'âme en adoration quand elle aime
qui brise le silence en conversations
qui sont des mélodies d'une parole inouïe.

Moments de Tabernacle,
rencontre surprenante,
pas du Bien-aimé en son tendre passage ;
amours de l'Immense, qui laissent à l'âme
les palpitations d'une brûlure.

Moments de Tabernacle, heures de silence
en intimités profondes ;
avant-goûts de Gloire, goût de ciels,
rassasient mes faims dans mon cheminement.

Moments de Tabernacle
plénitude sans égale. »

20-3-1973

Fruits de la prière

903. Face au mystère de l'Eucharistie ravie par le silence de son secret, transportée d'amour, en adoration, je réponds comme je le peux, au don infini de ton amour. (17-10-72)

904. Le silence de la croix est un cantique d'amour éternel aux hommes. Le Christ a donné la vie en mourant et Il se donne comme aliment dans le terrifiant silence de l'Eucharistie. Mystères que seul l'homme de foi sait pénétrer en goûtant l'Esprit Saint ! (6-1-75)

905. Qu'il est grand le silence de l'Eucharistie, et quel concert d'amour infini recèle ce silence ! (1-2-64)

906. La solitude silencieuse du Tabernacle est l'explication la plus expressive de l'Amour Infini méconnu et non reçu. (29-1-73)

907. Le mystère silencieux de l'Eucharistie, lorsqu'on ressent la proximité de Jésus, est un amour qui demande un amour de dévouement adorant en retour. (22-12-74)

908. Qu'il est profond et qu'il pénétrant le silence du tabernacle, qui nous transporte jusqu'au silence de l'être, où Dieu est infiniment

différent et éloigné de tout ce qui est d'ici-bas !… « Là-haut » l'âme assoiffée, se repose dans la fraîcheur de ses sources inépuisables, en buvant aux fontaines de sa délectable sagesse amoureuse. (11-12-74)

909. On écoute le concert infini du Silencieux Éternel aux portes du tabernacle, lorsqu'on cherche simplement à donner du repos à l'Amour outragé par le manque d'amour. (3-2-76)

910. Lorsque je demeure silencieuse, je commence à quitter tout ce qui est d'ici-bas, et je sens que je m'introduis « là-haut » dans une douceur sacrée ; et, peu à peu, je commence à percevoir un concert silencieux, qui sont des voix de l'Éternel, dans un amour infini de communication amoureuse. (3-2-76)

911. Face au secret du tabernacle je perçois le silence de l'être, silence qui, en une Parole consubstantielle et amoureuse, *s'est* par le Père. (26-12-74)

912. L'âme aimante sait écouter, sans bruit d'ici-bas, la Parole expressive et infinie, dans le silence de la blanche Hostie. (12-11-74)

« RIEN QUE LE SILENCE !

Le silence exhale
des voix inédites,
des clameurs de Gloire
dites en secret ;

des lointains profonds,
des volcans en feu,
des préludes sacrés,
des poèmes de rêve ;

de doux accords,
d'harmonieux accents,
voix du Dieu vivant,
chants inédits…

Rien ne dit rien,
lorsque, comme Écho,
j'essaye d'exprimer
mes pressentiments !

Rien ne dit rien !…
dans les mélodies
des notes silencieuses
dans les accords
qu'exhale en ses brises
rien que le silence ! »

18-2-1973

« JE VEUX TES "VOIX"

Il n'y a pas de voix aussi certaines que les
voix claustrales
de l'homme qui écoute, sans savoir parler,
face aux concerts de l'Amour éternel
qui exprime en secret, sans rien exprimer.

Je veux les voix de Celui qui ne dit rien avec
des voix terrestres,
lorsque, dans mes nostalgies, je L'entends
venir !
puisque seule la brise de son pas silencieux
comble, dans une lumière de sagesse,
ma façon de prier.

Je cherche, mon Dieu, dans ma dure nuit,
le doux enseignement de ton être en silence ;
celui que je perçois quand je sens l'écho
de la douce brise de "ta respiration".

Je veux les voix qu'exhale ta bouche
simplement en passant ! »

7-8-1972

Fruits de la prière

913. Le silence du tabernacle est un secret de mystère, qui recèle dans l'ombre et sous les voiles, Celui qui *s'Est.* (18-10-74)

914. J'ai besoin du mystère sacré du silence du Tabernacle, plus que la biche assoiffée ne languit les eaux du ruisseau cristallin, puisque c'est là seulement que j'étancherai ma soif torturante. (9-3-77)

915. Allons vers le silence de nos tabernacles, vers le silence de nos cœurs, vers le silence du sein de Marie et vers le silence de la poitrine de Dieu… Et « là-haut » nous connaîtrons le secret profond du mystère du Christ, qui recèle Dieu et l'homme, tout ce qui est divin et créé, car le Christ est la plénitude infinie et créée. (22-12-75)

917. La solitude silencieuse du tabernacle me rend folle, face à l'Amour Infini dans une inlassable attente d'amour. (29-1-73)

918. Quel mystère que celui du silence du Tabernacle ! Et quel profond silence recèle le mystère de l'Eucharistie !… (1-5-77)

« LES NOTES SE PERDENT…

Les notes se perdent, qui vont et viennent
dans des trouées de Ciel.
Les notes se perdent, celles que l'Amour prononce
dans ma poitrine.
Les notes se perdent, comme en mélodies,
lorsque parle l'Éternel.

Les notes se perdent,
celles que laisse le Silence.

Ce sont des trouées d'amour,
de profondeur et de mystère,
lorsque parle l'Eternel,
qui disent des paroles de feu ;
quelque chose que dans son don,
l'on porte au plus profond de soi.

Les notes se perdent, sans que l'on sache
ce que cela peut bien être…
Combien tout cela dérange,
enfant de mes désirs,
si le Silence parle !
Le grand Silence
qui enveloppe les Cieux
dans les voix de Dieu
en de silencieux concerts.

Les notes se perdent, qui vont et viennent,
dans la poitrine ouverte,
qui, par les accords
de la plainte éternelle,
blessent et transpercent
le point secret
où Dieu se cache au fond de mon être,
en *s'étant* le Silence.

Les notes se perdent…
le mystère m'enveloppe ! »

4-4-1972

Fruits de la prière

919. Le secret amoureux de Jésus dans l'Eucharistie, c'est d'attendre inlassablement la personne aimée au cas où elle viendrait un jour Le chercher. (18-2-65)

920. L'Amour Infini ne connaît ni fatigues, ni trahisons, ni oubli. L'Amour est ainsi… Il aime ! (25-10-68)

921. Les années passent, le monde est troublé, les hommes changent, naissent et meurent… Jésus est toujours le même, attendant dans le tabernacle sans changer ni être troublé. L'Amour Infini est ainsi. Quelle certitude renferment les mystères divins, même si les hommes, parce qu'ils ne les goûtent pas, les profanent ! (25-10-68)

922. Quelle grande réalité que celle de Jésus dans le tabernacle ! Comme Il est seul, et quel vivant mystère Il est pour l'homme qui s'approche de Lui et Le perçoit (25-10-68)

923. Jésus est dans l'Eucharistie pour nous conduire tous avec Lui vers le Sein du Père ; mais nous ne L'écoutons pas et nous ne Le recevons pas et par conséquent nous Le décevons, en n'accomplissant pas les desseins divins. (16-10-67)

924. Seigneur, les hommes T'ont oublié… Ils sont tellement occupés, si pleins des choses de la terre !… Il n'y a pas de plus grand mépris que l'indifférence au bien reçu ! (1-5-77)

925. L'Amour éternel qui meurt par amour en don amoureux, et se perpétue à travers la Liturgie dans l'Église, en se faisant Nourriture et Boisson, Prisonnier et Mendiant, le plus souvent, reçoit en réponse de ceux qu'Il aime l'indifférence méprisante de l'oubli. Terrible ingratitude qui transperce l'âme du Christ ! (1-5-77)

926. Comme ils nous meurtrissent les oublis inconscients de ceux que nous aimons ! Ils oublient parce que leur cœur est occupé à d'autres choses. Celui qui aime est attaché à la personne aimée, en une nostalgie amoureuse. (1-5-77)

927. Jésus, te sens-tu seul ? Ceux que Tu aimes T'ont-ils oublié ? Leur inconscience les a engourdis ! ! Mais Tu attends sans te lasser, sans t'en aller, au cas où, dans leur oubli, ils se souviendraient à nouveau de Toi avec nostalgie… (1-5-77)

« JE RESTE AVEC TOI

Tu veux que je sois avec Toi
en tranquilles rencontres
sans autre occupation que de T'aimer
près de mon tabernacle ouvert.

Tu veux que je sois avec Toi
en moments de compréhension
où Tu confies tes peines
au plus profond de ma poitrine.

Tu veux que je sois avec Toi
en veilles d'adoration
puisque, lorsque Tu m'as devant Toi,
Tu te reposes avec mes réjouissances.

Tu veux que je sois avec Toi,
tellement ! que lorsque je ne viens pas,
mon esprit est affligé
et mon âme s'envole.

Tu veux que je sois avec Toi…
je le comprends si bien
à cause des douceurs de gloire
que je vis lorsque je viens à Toi !

Tu veux que je sois avec Toi,
mon Jésus du Saint Sacrement,
penchée tout près de Toi,
à l'écoute de tes lamentations.

Tu veux que je sois avec Toi…
Comme ce mystère est profond !
car ma pauvreté est si grande,
que je meurs devant tes élans d'amours.

Tu veux que je sois avec Toi…
Je reste avec Toi, mon Maître ! »

15-4-1975

NOTE DE L'ÉDITEUR

Dieu *s'est*[1] !… Et cette phrase, selon mon pauvre entendement, embrasse et explique, à mon avis, tout ce que Dieu est. C'est pourquoi, quand je dis : « Dieu *s'est* » ou « Dieu *s'est* en train *d'être* », ou le « *s'être* de Dieu », j'entends par ces phrases les idées que j'énonce ci-dessous :

Premièrement : je vois comment Dieu *s'est* de par Lui-même ; comment tout ce qu'Il est « Il est en train de *se l'être* » ; je vois l'instant éternel de l'éternité, dans lequel Dieu *s'est* par Lui-même et en Lui-même ; je vois comment Il *se l'est* et pourquoi Il *se l'est* ; et je Le contemple tandis qu'Il est dans cet instant éternel, sans temps, dans lequel l'être, *s'étant* Un, est Trois Personnes divines qui, étant un seul être, *s'est* en Trinité.

Deuxièmement : Je vois dans cette même parole : « le *s'être* » ou « Dieu *s'est* », le Père *s'étant* Père par Lui-même et en Lui-même comme Source ; le Verbe *s'étant* Fils en Lui-même et par

[1] Note du traducteur : en français le verbe être n'est pas pronominal. Toutefois, puisque Mère Trinidad utilise ce verbe toujours à la forme pronominale dans ses textes sur Dieu – et elle s'en explique dans les lignes ci-dessus – on a cru bon laisser cette forme même dans la traduction française, convaincus qu'après avoir lu l'explication le lecteur n'en sera pas choqué outre mesure.

le Père ; et l'Esprit Saint *s'étant* Amour personnel entre tous deux, en Lui-même et par le Père et le Fils. Et je vois dans cette parole « *s'être* », la manière de *s'être* de chacune des Personnes, et si bien que, pour moi, ce simple mot « *s'être* » que j'utilise tant, me dit tout le mystère glorieux de ma Trinité et tout le secret caché et scellé de mon Unité dans sa racine.

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia

Imprimerie : Fareso, S. A.
Paseo de la Dirección, 5
28039 Madrid